

Sahara Info

carnet de voyage

Association des Amis de la République Arabe Sahraouie Démocratique

Mai 2019 - numéro 177



De retour de la République Arabe Sahraouie en exil !

Voilà pour ce mois de mai un numéro spécial ! Un « gros » numéro consacré aux missions de février-mars dans les campements sahraouis. Dès votre retour plusieurs d'entre vous ont envoyé un texte, un poème, une photo ! Merci à chacun de vous, tous les textes reçus à temps ont été repris dans ce numéro ! N'hésitez pas à le diffuser, à proposer des abonnements, ce numéro-ci donne à découvrir un peuple en exil depuis 1976, généreux, hospitalier.

Le bureau des amis de la RASD à l'initiative de ce beau projet piloté par Claude qui dès son retour du Maroc, a entrepris l'organisation de ce voyage.

C'est la belle nouvelle de janvier, désormais inscrite dans la chronologie de la lutte de libération sahraouie ! Claude a gagné et a pu retrouver pendant deux parloirs son mari Naâma, deux jours de janvier à Kénitra !

Pourra-t-elle y retourner ? L'insistance des autorités françaises, qui ont pris au sérieux la grève de Claude et la forte mobilisation

qui l'accompagnait, a permis que les autorités marocaines baissent la garde pour cette fois. C'est un geste, mais est-ce qu'il compte face aux manœuvres incessantes des autorités marocaines pour imposer partout la non existence du peuple sahraoui. Aziza Brahim, chanteuse bien connue vient d'en faire les frais. Programmée dans un festival de musique de l'Institut du Monde Arabe, son concert a été annulé sur pressions marocaines publiques et privées auprès du directeur Jack Lang ! Ou est la liberté d'expression, de création pour les artistes sahraouis ? Pas au Maroc mais pas non plus en France !

Assez de tolérance, assez de complaisance ! Les élus et responsables politiques comme les simples citoyens revenus de cette mission dans les campements ne comprennent pas la position de leur pays, ne comprennent pas le silence de la majorité des médias sur l'histoire d'un peuple oublié.

Ils n'ont pas non plus compris le vote de leurs eurodéputés qui ont choisi le parti du Maroc et toléré le pillage des richesses du Sahara occidental alors que les sahraouis réfugiés à Tindouf vivent si

pauvrement de l'aide internationale.

Aussi soyons plus nombreux et plus présents pour soutenir en France le peuple sahraoui et

dénoncer vigoureusement la constante position française qui au nom des intérêts français au Maroc, soutient depuis 44 ans l'occupation du Sahara occidental.

Avec vos associations, avec l'association des Amis de la RASD, afin que ces missions répondent aux attentes des Sahraouis : faites-nous connaître en France, aidez-nous à obtenir l'autodétermination et l'indépendance.

**Régine Villemont,
8 avril 2019**



SOMMAIRE

01 : Edito

02-04 : Émotions

05-07 : Rencontres pour comprendre et partager

08-11 : La vie en société

12-16 : Des campements vers la France, quel plaidoyer ?

17-18 : Territoires libérés, Terre promise, entre tradition et avenir

19 : Actualité de l'Association des Amis de la RASD : en 2018 et en 2019, des initiatives qui rassemblent

20 : Entretien avec Oubi Bouchraya : Représentant du F. Polisario en France

Merci aux membres de l'association sahraouie ASPECF, tous remarquables francophones qui ont accompagné avec talent chaque groupe et bravo au protocole qui a organisé toutes ces missions.



Émotions

Comment organiser tous ces textes reçus de retour des campements ? Pour ces premiers témoignages, sincères et si attentifs, les réunir en ÉMOTIONS est sans doute la meilleure façon de les restituer et honorer familles, jeunes et responsables sahraouis qui ont mis tant de cœur à nous accueillir !

Pour ceux et celles qui découvriraient les camps pour la première fois, le défilé patriotique avec ces enfants et ces jeunes si enthousiastes a créé à la fois la surprise et l'envie de soutenir la lutte d'un peuple capable d'une telle énergie alors qu'il est en exil, séparé depuis 43 ans.



Malie, si proche de Claude pendant la grève de la faim a beaucoup photographié !

26 février 2019, arrivée à 5h30 de Tindouf, dans les campements où par groupe de 5 nous sommes accueillis dans une famille dans la wilaya d'Ausserd.

Une nuit très courte, nous sommes réveillés pour le petit-déjeuner et nous découvrons la cérémonie « sacrée » des 3 thés. Des jeunes enfants curieux s'empressent autour de nous, encore intimidés ! Petits et grands ces gens me fascinent.

Un peuple accueillant, généreux, émouvant, digne malgré ce qu'il endure depuis 43 ans de souffrance. Peuple en exil, en résistance qui montre courage et force dans ce désert inhospitalier.

27 février, 43^e anniversaire de la République Arabe Sahraouie Démocratique. Défilé de plus de deux heures dans la wilaya de Smara, avec le Président et de nombreuses personnalités. Le défilé des enfants m'a particulièrement émue. Les enfants sont l'avenir du monde. Avec mes photos, pourquoi pas une exposition à Ivry et ailleurs, tous nous demande de parler de leur lutte dès notre retour, d'être leurs ambassadeurs ! Ce ne sont pas quelques photos ou expositions qui vont faire changer la politique du roi du Maroc, mais comme le petit Poucet je vais laisser quelques cailloux sur ma route.

« Les petits ruisseaux font les grandes rivières » ! Il n'y a que la foi qui peut bouger les montagnes.

Charles BAUDELAIRE : *La lutte et la révolte impliquent toujours une certaine quantité d'espérance, tandis que le désespoir est muet.*

Émotions

Le peuple sahraoui, un modèle d'exception !



On leur a tout pris, mais ils nous donnent tout, on les a chassés mais ils nous accueillent les bras ouverts, leur bonté n'a d'égale que leur courage et leur générosité... continuons à soutenir le peuple Sahraoui, continuons à lutter contre toutes formes d'injustices qui gangrènent le monde.

Parmi tous mes voyages, celui-ci fut le plus inspirant car j'ai découvert un peuple pacifique, une organisation démocratique ainsi que des personnes profondément humaines.

Ce type d'humanité qui ne laisse aucune place à la haine, au désordre, à l'humiliation et à l'égoïsme.

J'ai vu un peuple fier de sa culture et de ses racines venant de différents horizons, ce brassage qui a su construire une civilisation tolérante et ouverte sur le monde.

J'ai découvert une pratique de l'Islam dans sa pure tradition, celle de l'amour, la paix et la stabilité.

Cette république est un exemple pour nos démocraties occidentales mais aussi pour tous les pays arabo-musulmans. Dans les camps, vous ne trouverez pas de mendiants ni d'affamés, pas de sans logis ou de personnes âgées oubliées de tous, pas de maisons fermées ni de verrous aux portes. Ici vous trouverez une organisation égalitaire, solidaire soutenue par les femmes, et cela malgré l'exil et l'occupation.

Après 43 années de conflit, les autorités marocaines n'ont pas réussi à saper la volonté d'autodétermination de ce peuple malgré les oppressions, les tortures et l'injustice car les Sahraouis sont animés par le pacifisme, la justice et la liberté.

Ces rencontres m'ont permis de comprendre que ce sont les valeurs des individus qui font la grandeur d'une nation et non sa puissance.

Sylvain Coutable



Sébastien Turra marathonien de Vitry/seine : Une course pour la paix, pour la justice, pour la solidarité, pour le soutien du peuple Sahraoui ; autant de bonnes raisons pour parcourir 42,195 km !

Poème

Femmes sahraouies vous êtes belles
Dans vos melfas multicolores.

Femmes sahraouies vous êtes fortes
Mères attentives
Citoyennes engagées
Prêtes au combat.

Vous êtes présentes sur tous les fronts,
sans moyens
Mais avec la force et la détermination de la victoire
Vous occupez la place des hommes
Partis pour préparer la défense d'un pays
en devenir
Ou partis travailler plus loin
Plus loin de ce désert aride et inhospitalier,
où depuis 43 ans vous survivez en exil.

Vous avez le regard droit et franc
Votre parole est pleine, engagée
Vos actes iront jusqu'au sacrifice de la Vie,
vous l'avez déjà prouvé.

Je reçois la leçon en plein coeur
Si à l'instant de vous quitter
J'ai ressenti une grande tristesse
Et O combien j'aurai voulu vous emmener
avec moi vers une vie plus hospitalière
Je sais que votre place est ici.

Vous êtes l'âme de la résistance
Vous êtes porteuses de l'espoir de la Libération.

MERCI !

Michelle Orsot,

Tours, le 12 mars 2019



Un Peuple en lutte !

Suite à cette riche expérience humaine où j'ai pu mesurer sur place les aspirations légitimes du peuple Sahraoui, j'ai une pensée toute particulière pour tous ces enfants aux regards et aux sourires qui reflètent l'espoir, la flamme de la vie, à toute cette jeunesse qui s'impatiente de vivre et de s'épanouir, de trouver toute sa place dans un monde de justice, ainsi qu'à l'ensemble des populations sahraouies occupées, sans oublier bien évidemment tous les valeureux militants, détenus politiques qui subissent les pires châtimements dans les prisons marocaines.

Très touché par la gentillesse et l'hospitalité de ce valeureux peuple sans oublier, l'accueil qui nous fut réservé par notre famille d'accueil qui s'est entièrement dévouée pour nous en nous mettant dans les meilleures conditions, malgré leur situation très difficile.

Ce séjour en compagnie de notre délégation Ivryenne accompagnée de fidèles soutiens locaux, m'a beaucoup marqué par tous ces enseignements que j'ai pu en tirer grâce à la riche histoire du peuple sahraoui et de sa valeureuse résistance.

Tout au long de nos nombreux échanges avec nos interlocuteurs sahraouis, c'est une leçon de vie que j'ai pu en tirer au cours de cette mission très intense.

Impressionné et admiratif lors de nombreuses rencontres, ainsi que lors des festivités du 43^e anniversaire de la RASD, de l'unité de la population, de la place et du rôle que joue la femme sahraouie et c'est une nouvelle fois la preuve d'un peuple très mature.

Enthousiaste face à l'organisation, à la structure de la société Sahraouie qui malgré l'aide internationale insuffisante, assure à minima, l'essentiel des besoins les plus élémentaires.

Lors de nos visites et de nos rendez-vous, j'ai été marqué par la détermination, l'énergie déployée par tous les acteurs sahraouis pour sensibiliser la société civile Française, bien présente et active sur le terrain, des enjeux et des urgences sur le plan régional et international, liés à la situation dramatique du peuple sahraoui.

Touché par la reconnaissance exprimée par les autorités sahraouies et son peuple envers la société civile et les militants associatifs français qui comblent l'absence, l'indifférence des Autorités Françaises, alliées du régime Marocain.

Enfin, comment ne pas évoquer cet impressionnant environnement, la grandeur du désert Algérien avec ce sable à perte de vue et ces décors magnifiques qui nous offrent quelques instants d'évasion et nous font « oublier » quelque peu la détresse, la souffrance du peuple sahraoui.

En conclusion, ce remarquable séjour restera gravé à jamais dans ma mémoire en remerciant également tous mes collègues et Madame Claude Mangin qui m'ont permis d'être à leurs côtés pour vivre cette inoubliable expérience de solidarité.

Tous unis et solidaires aux côtés de nos Frères et Sœurs Sahraouis : « Justice et liberté pour le peuple sahraoui ».

Saïd Hefad, Conseiller municipal Ivry-sur-Seine (94)

Une expérience qui redonne du sens à l'engagement

En partant dans les camps de réfugiés sahraouis, je savais que j'allais vivre une expérience particulière mais j'étais loin d'imaginer ce qu'elle allait m'apporter. Habitée à voyager, à découvrir des pays, des cultures, à être confrontée à la dure réalité des inégalités et des injustices qu'offre notre monde, je n'appréhendais pas particulièrement ce voyage, j'étais juste curieuse de découvrir un peuple et de mieux comprendre sa réalité. Mais voilà, je suis partie dans les camps et j'en suis revenue non pas abattue par la réalité de leur vie qui reste très difficile mais plutôt pleine d'entrain comme reboostée par leur optimisme, leur détermination et leur philosophie de vie.

Sur place, la vie à la sahraouie qui s'organise autour d'un lieu unique, une pièce où nous avons dormi, mangé, discuté et accueilli des invités a modifié implicitement notre rapport aux besoins les plus essentiels. Être ensemble, partager un repas sans hiérarchisation de classe, donner de soi, veiller aux autres sont les principes de base de la vie en collectivité des sahraouis. Ce sont autant de valeurs que notre société libérale tend à nous faire oublier.

Noyés dans notre société de consommation où nous sommes capables de nous entre-tuer pour être le premier au black-Friday, nous amène à perdre le sens des priorités et la valeur des choses.

Le peuple sahraoui fort de sa culture nomade n'est pas matérialiste. Certes il n'en a pas les moyens, mais sa philosophie de vie ne fixe pas les priorités au même niveau que notre société occidentale. Le collectif prévaut sur l'individuel. Autre caractéristique marquante : leur joie de vivre qui se traduit sur leur visage, dans leur humour et leur relationnel. Comment ne pas être bousculé dans nos schémas quand nous nous sommes retrouvés à discuter et même plaisanter avec le Président de la République comme si nous étions des homologues ? La simplicité, voilà un autre élément qui les caractérise.

Exister, être reconnu comme un peuple à part entière est leur combat permanent, qu'ils mènent avec sérénité, dialogue et détermination. Quand d'autres auraient déjà sorti les armes chimiques et l'artillerie lourde, les sahraouis, eux, mènent un combat politique avec le soutien de toutes celles et ceux qui luttent pour faire disparaître la dernière colonie d'Afrique. Sans angélisme la question de la lutte armée est une vraie question à laquelle le peuple sahraoui est confronté. Pousés par les jeunes générations qui estiment que l'humiliation par le Maroc a assez duré, les représentants savent que si le dialogue n'aboutit pas en leur faveur, la guerre est une issue. Pour toutes ces raisons que j'ai tenté de développer succinctement, ce voyage au Sahara Occidental m'a beaucoup apporté il m'a permis de redonner du sens à mon engagement politique en France et surtout de concevoir le rapport à mon quotidien autrement et c'est bien là l'essentiel.

Merci Claude, pour cette très belle aventure et j'espère pouvoir la renouveler dans un état indépendant, le Sahara Occidental.

Séverine Peter,
Maire Adjointe à Ivry-sur-Seine (94)

Rencontres pour comprendre et partager

Ces différentes missions françaises réunies autour de l'anniversaire de la proclamation de la RASD avaient sans doute pour les responsables sahraouis, une portée singulière : expression du peuple français engagé en faveur de l'indépendance du peuple sahraoui. Aussi ils se sont volontiers prêtés à des rencontres, repas pris en commun pour partager avec gravité la profondeur de leur engagement et la difficulté des situations.

Les sahraouis, un peuple digne, cultivé et déterminé



Smara : Rencontre avec les résistants des territoires occupés, chez Bachir Mustapha Sayed

Ce fut 5 jours d'une très grande intensité, où nous avons démultiplié les visites officielles et les rencontres informelles, où j'ai pu (re)découvrir la cause des Sahraouis et son actualité, où j'ai pu partager de vives émotions lors de débats passionnants, dans notre famille avec les femmes qui ont assuré un accueil formidable, avec notre accompagnateur et notre chauffeur (respectivement Labadi, professeur de français et Salek, maquettiste en notre absence, etc).

Parmi tout ce que j'ai vécu, je n'en soulignerais qu'un en particulier.

À l'occasion des Festivités pour le 43^e anniversaire de la République Arabe Sahraouie Démocratique, j'ai eu l'immense plaisir d'être invitée par le Ministre des Territoires Occupés. Avec Claude Mangin et 3 membres de la délégation française, nous avons été accueillis par le Ministre qui, non seulement, vit au milieu de toutes les autres petites habitations de plain-pied mais qui en plus, a fait le service, comme si de rien n'était...

Nous avons déjeuné avec une vingtaine de femmes, journalistes et militantes des Territoires occupés, autant dire de véritables combattantes, ainsi que des jeunes Sahraouis qui sortaient des prisons marocaines où ils ont « séjourné » sans d'autres raisons que d'être des Sahraouis.

Puis, le ministre a évoqué leur combat et son inscription dans l'histoire et la culture pacifiste. Il a souligné le courage des femmes et des hommes qui subissent les violences de l'armée marocaine dans les Territoires occupés. Et celui des jeunes emprisonnés dans des conditions ignobles.

Lors d'un bref échange, nous avons assisté à l'expression de désaccords entre « générations » où j'en retiens l'aspiration d'une jeunesse qui se cherche, qui cherche des clés de compréhension mais aussi des clés pour intervenir de façon efficace dans un conflit qui n'a que trop duré. Et une génération plus ancienne, à l'écoute de la colère et de la recherche

de ces jeunes, et qui reste convaincue de la voie pacifique pour trouver une issue.

J'ai été très marquée par ce dialogue, par ces réflexions où les jeunes et les moins jeunes réfléchissent ensemble aux meilleurs moyens d'actions pour le futur et pour la victoire.

Bozena Wojciechowski,
Maire Adjointe Ivry-sur-Seine (94)

Pour les jeunes des camps de réfugiés, l'urgence de progrès dans la lutte pacifique

La jeunesse est un enjeu central de toute société, la pérennité de celle-ci reposant sur les nouvelles générations, qui devront remplacer les anciennes. Ceci est encore plus vrai pour les peuples engagés dans une lutte de libération de longue durée

Bénéficier d'une jeunesse formée et convaincue est d'une importance vitale pour la construction du futur Sahara occidental indépendant. La RASD en est bien consciente et déploie d'immenses efforts pour développer l'éducation de l'ensemble de la jeunesse, dans un contexte de contraintes matérielles et financières extrêmes. Femmes et hommes, les jeunes Sahraouis sont ainsi incités à se former, à la fois dans les camps par l'installation de centres de formation professionnelle, et à l'étranger par un système de bourses permettant de suivre des études universitaires. Fruit de cette politique, 80% des jeunes Sahraouis sont diplômés, un niveau unique dans la région.

Néanmoins, il est difficile de trouver un emploi à ces compétences acquises, une fois de retour dans les camps. Diplômés en commerce international, en littérature arabe ou en génie chimique, elles et ils doivent le plus souvent se réorienter vers d'autres activités telles que l'enseignement ou la santé, ne recevant qu'une indemnité minime. Revenir chez soi, aider son peuple, est donc aussi un sacrifice.

Car toutes et tous les jeunes Sahraouis que nous avons pu rencontrer montrent une grande détermination à poursuivre la cause de la liberté et de l'indépendance de leur pays. Bien que la plupart d'entre eux soient nés dans les camps de réfugiés et n'aient jamais vu la terre de leurs parents et grands-parents, ils témoignent tous d'une volonté farouche de défendre, voire de reconquérir celle-ci.

Un moment de détente pendant le défilé du 27 février



Mais, en l'absence de débouchés positifs, cette énergie peut conduire à de nombreux dangers. En effet, le peu d'avancées perçues dans la voie pacifique choisie par le Front Polisario depuis 1991 produit une profonde frustration, qui se traduit chez beaucoup de jeunes - notamment les jeunes hommes - par une volonté de reprendre les armes, de « retourner à la guerre ». Si aucun d'entre eux ne désire celle-ci pour elle-même, elle est vue comme l'unique moyen de faire enfin bouger la situation sur le terrain et d'obliger la communauté internationale à poser son regard sur le Sahara occidental et à prendre position.

Ce risque, les responsables du Front Polisario en sont bien conscients. Ainsi, comme l'affirme la wali d'Aousserd, si la responsabilité des dirigeants est de convaincre les jeunes que la paix est le meilleur moyen de parvenir à l'indépendance, le Polisario, en tant que représentant de tout le peuple sahraoui, se doit d'écouter leur voix, leur insatisfaction et leurs critiques.

Car d'autres menaces planent dans la région, souvent instrumentalisées par les forces d'occupation pour tenter d'affaiblir ou dévoyer l'énergie et la conviction des jeunes. C'est particulièrement le cas de la drogue (le Maroc étant le premier producteur mondial de haschich) ou du djihadisme.

Comme le souligne Mohamed Saïd Dadi, secrétaire-général de l'UJSARIO, la communauté internationale doit agir de façon urgente pour regagner la confiance de la jeunesse sahraouie et éviter un « tsunami guerrier ». Car les jeunes Sahraouis n'attendent que la paix et la liberté pour pouvoir mettre pleinement leur énergie et leurs compétences au service de leur pays.

JC Cyril Benoit,
Mouvement des jeunes communistes

J'ai, pour la quatrième fois couru le Sahara Marathon avec mon amis Reynald (2^e participation). J'ai compris en me retrouvant complètement seul dans ce désert, combien il est important de savoir que quelqu'un pense à vous, quelque que soit le lien et la distance. Sentiment que j'ai eu la chance d'exprimer en privé avec M. Brahim Ghali.

Frank Boinet

Hamdi de l'UJSARIO, c'est une rencontre avec la nouvelle génération du Front Polisario venue du Sahara occupé et forte de son expérience de l'occupation marocaine

Il connaît un peu notre pays, pour y être venu en 2018, au moment de Festisol (festival des solidarités en novembre) au titre de responsable des relations internationales. Il nous reçoit au siège de cette organisation de jeunesse, très tôt constituée et faisant partie du pool de décision sahraoui, puisque son président est membre du Bureau national du Front Polisario. Association importante aussi pour l'organisation et la gestion du départ en Europe de milliers d'enfants, chaque été depuis 1980. Son message est d'abord celui d'un responsable international, comment faire connaître au monde notre lutte pour l'indépendance, notre souffrance face à l'occupation marocaine. Mais comme de nombreux jeunes il s'interroge sur les formes de lutte aujourd'hui. Faut-il suivre le Front qui défend la lutte pacifique et politique, faut-il être sur le terrain ce que nous sommes réellement, des combattants révolutionnaires et reprendre des formes de lutte, contre les mines, le tapis roulant des phosphates pour forcer le Maroc à partir ?

La rencontre avec Brahim Ghali, Président de la République, a été pour chacune des délégations, un moment d'émotion et d'échange.



Je m'appelle Nail Coutable, j'ai 11 ans et j'ai accompagné ma famille dans ce voyage extraordinaire. Le moment que j'ai préféré est celui de la rencontre avec le président de la République Arabe Sahraouie démocratique M. Brahim Ghali.



J'ai bien aimé le couscous que toutes les familles Sahraouies font le vendredi car c'est la tradition, en plus j'ai goûté pour la première fois de la viande de dromadaire !

Nail Coutable

Mariam Salek, gouverneure d'Aousserd



Mariam nous reçoit dans les locaux de la willaya pour un long entretien avec tous les français présents en février. C'est l'occasion de mieux connaître le fonctionnement politique et administratif de la RASD, État en exil, tout en prenant la mesure des difficultés dont la gouverneure témoigne avec lucidité.

La willaya, il y en a 5 dans les campements, est la base de l'administration et de la vie sociale. Elle est administrée par un Conseil de willaya dirigé par un wali, gouverneur, nommé par le Président de la RASD, entouré d'un Conseil composé des représentants des municipalités des six daïras (villages) et des différents ministères, qui tient une réunion chaque semaine.

Mariam Salek insiste sur l'importance pour elle de trois sujets

L'eau et l'environnement, d'abord. Aousserd n'a pas de ressources en eau en proximité et doit être alimentée par camion-citerne. La mise en place d'une route goudronnée depuis 4 ans a amélioré sa desserte, mais les camions sont en nombre insuffisant, comme les médicaments et pénalisent ses efforts de prévention sanitaire.

Mais c'est la jeunesse sahraouie qui est au centre de ses préoccupations ! Elle représente aujourd'hui 75 % de la population présente sur la hamada, elle est super diplômée, super formée mais ne trouve pas de travail correspondant à ces formations. Aussi pour cette jeunesse, les tentations sont nombreuses, le rêve d'autres avenir, qui passent par la tentation de l'étranger, par celle de la drogue ou du djihad mais surtout par la volonté de reprendre la guerre. Face à l'impuissance de l'ONU, comment les convaincre de croire en l'efficacité d'une solution pacifique en attente depuis 1991 ?

Les jeunes vivent comme les autres la diminution des aides alimentaires. Le HCR, le PAM comme ECHO pour l'Europe sont sollicités par de nouveaux sites de refuges liés aux guerres en Afrique ou au Moyen-Orient et ont tendance à nous oublier... alors que nous dépendons complètement d'eux pour vivre et développer les services (santé, éducation) dans chaque willaya.

Sur tous ces sujets nous sommes réactifs, notre travail politique au niveau international concerne aussi la défense des conditions de notre survie, thème préféré des autorités marocaines qui verraient bien ces réfugiés privés de toute subsistance. Il ne leur suffit pas de nous maltraiter, de nous emprisonner au Sahara occupé. Les femmes ont un rôle central dans la willaya, cinq d'entre elles sont maires dans les six daïras d'Aousserd, nous travaillons aussi avec les jeunes, essayons au mieux de les écouter, de les faire participer à inventer des formes nouvelles de travail, de développer des formations sur place, de renouveler avec les ONG les formes d'aide qu'elles proposent en passant de l'humanitaire au développement.

C'est sans doute une première pour les associations françaises solidaires avec les Sahraouis de rencontrer officiellement un Imam !

Nous connaissions l'existence de ces réunions annuelles interreligieuses, à l'initiative de l'association américaine protestante, Christenrock, mais sans avoir eu l'occasion d'en mesurer l'importance pour la vie des réfugiés. À noter que les catholiques n'y étaient pas invités, aussi cette rencontre était une première pour les catholiques présents dans les groupes reçus. Le message de l'IMAM, recteur de la mosquée de Boujdour est d'abord un message de paix et de modération. Il défend un islam attentif à la liberté et à l'honneur des femmes, porteur d'hospitalité et d'ouverture aux autres.

Il insiste sur l'importance de l'aide de l'Algérie, qui elle aussi a connu la colonisation, et apporte toute l'aide possible et dit toute son amertume de vivre l'oppression de la part de frères qui se disent musulmans ! Nous avons profité de cette rencontre pour aborder de nombreux sujets avec l'Imam, les relations avec les Chrétiens, la position du Pape, la situation au Moyen-Orient. L'Imam compare l'exil de son peuple à l'hégire et donc à l'assurance d'un retour ! il constate que les Marocains en donnant une importance religieuse à leur souverain, voudraient leur imposer de confondre Islam et sultan en faisant allégeance à ce dernier.

Christophe Prou, marathonien de Vitry

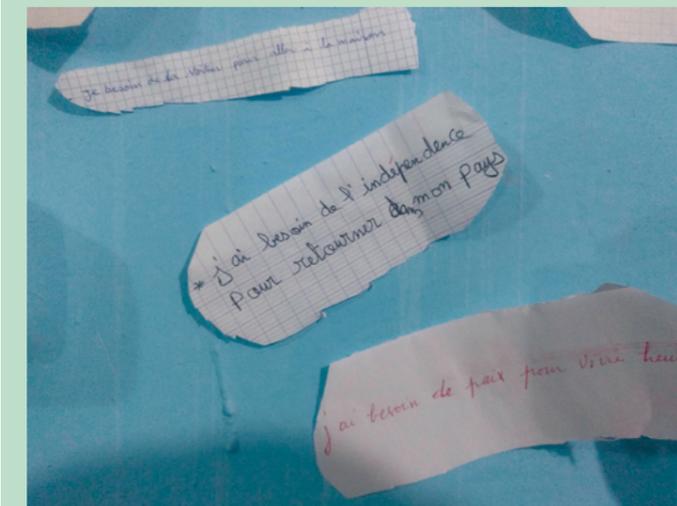


Photo prise dans un centre de formation d'enseignants en français. Plusieurs messages de leurs besoins étaient fixés au mur. Celui m'a particulièrement touché car on devrait tous pouvoir vivre dans son pays.

La vie en société dans les campements



Une semaine ou quelques jours à Aousserd, Smara, Boujdour, trois des cinq willayas composant les campements, c'était l'occasion de partager un peu le quotidien et d'apprécier l'existence d'un État en exil qui perfectionne depuis 43 ans ses institutions, développe ses services et défend son « indépendance » en maîtrisant le mieux possible l'aide humanitaire internationale. Le secteur est piloté par le Croissant Rouge Sahraoui (CRS) et le Ministère de la coopération avec un système exemplaire et très bien rodé de distribution au niveau de chaque daïra.

Interview du président du Croissant Rouge Sahraoui

Monsieur Yahya Buhebeini, président du CRS en nous recevant longuement nous a vraiment fait partager le quotidien des campements, efforts et difficultés.

« Le Croissant Rouge Sahraoui a été créé le 26 novembre 1975, soit 26 jours exactement après la marche verte et l'occupation de notre pays par les FAR, l'armée marocaine cachée derrière les « marcheurs » venant soi-disant libérer le Sahara espagnol. Il faut bien le rappeler, nous sommes les plus anciens réfugiés avec les Palestiniens et sans doute les seuls à avoir été capables de se réfugier dans ce désert si difficile, la hamada de Tindouf, pour y trouver un abri mais surtout construire un État capable d'assurer la vie de chacun, de poursuivre la guerre et aujourd'hui de défendre une solution pacifique.

Le CRS est le bras humanitaire de cet État en exil, c'est devenu un employeur important, 235 personnes travaillent à notre siège pour gérer l'administration, la logistique depuis le port d'Oran, les entrepôts et la distribution. Notre responsabilité

vis-à-vis des pays donateurs est très importante, il s'agit d'élaborer des programmes et d'anticiper sur les dons en étant irréprochables sur leur utilisation. Le Maroc en effet ne se prive pas depuis 43 ans de mettre en cause notre stricte honnêteté, espérant toujours nous affamer en décourageant les donateurs ! Au niveau des agences internationales, nous sommes aidés par le HCR (Haut Commissariat aux Réfugiés) pour la santé, les affaires sociales, les écoles et l'eau, le PAM (Programme Alimentaire Mondial) assure l'aide alimentaire avec ECHO (agence humanitaire de l'Union européenne) et l'UNICEF nous aide depuis peu pour les affaires scolaires, la réhabilitation des écoles. Ces agences délèguent à 19 ONG le soin de mettre en œuvre les programmes.

La distribution de l'aide alimentaire est aussi une part importante de notre travail en lien avec conseils municipaux et bénévoles du CRS. C'est très organisé et très surveillé par nos compatriotes ! C'est le plus souvent l'affaire des femmes qui sont maires de 26 daïras sur un total de 29 et responsables de la distribution, deux fois par mois sur le parvis de chaque mairie. Je voudrai insister aussi sur l'importance des solidarités familiales et du partage.

Mais comme tous les autres responsables de la RASD nous nous affrontons aux frustrations d'une bonne part de notre population. Les jeunes en particulier n'ont pas la patience des anciens, veulent vivre comme tous les autres jeunes ou veulent reprendre la guerre tant la solution politique du référendum tarde à s'appliquer, 1991, promesses 2019, on est toujours à Tindouf ! L'aide humanitaire dans ses volumes s'est réduit, alors qu'un exil de 43 ans entraîne de nouveaux besoins qui ne sont plus de l'ordre de l'urgence. Nous comparons souvent le budget annuel de la MINURSO, 52 millions de dollars à ce que nous recevons, à peine la moitié de cette somme par les différentes agences et pays donateurs et ce pour 200 000 personnes ! Cependant notre peuple sait être digne, ne réclame pas, n'a jamais été mendiant et participe pleinement à la cohésion sociale des campements car le plus important pour chacun c'est l'indépendance et le retour dans son pays ».

Les compléments au panier du réfugié

chaque mois des distributions systématiques sont faites aux personnes considérées comme les plus vulnérables : distribution de lait et biscuits aux 42 000 enfants (de la crèche au collègue) ; prise en compte des jeunes femmes allaitantes (environ 22 500 femmes) avec des programmes de suppléments alimentaires, soja, huile, fer et vitamines et des suivis curatifs dans les dispensaires des daïras ; distribution complémentaire aux plus vulnérables, un panier de produits secs de 17 kg représentant 2100 calories ; distribution de produits frais en complément du panier sec (oignons, pommes de terre).

Les pays donateurs

L'Algérie est de loin le pays le plus généreux ! 7 400 étudiants sont pris en charge complètement ; 2 500 malades sont soignés à Tindouf et Alger ; elle assure le goudronnage des pistes les 5 willayas sont désormais toutes reliées avec du goudron ; usage d'internet et depuis deux ans installation d'un réseau électrique pour la majorité des willayas. Portables et électricité transforment aujourd'hui le quotidien des réfugiés, mais créent aussi des nouveaux besoins pas toujours faciles à satisfaire. Espagne : dons de l'État, 5 millions d'euros et dons des régions, 2 à 3 millions d'euros suivant les années ; y ajouter l'engagement de la société civile espagnole qui a contribué aux premières améliorations du quotidien comme les premiers équipements en panneaux photovoltaïques. USA, Allemagne, Italie, Suisse, Suède, France, Afrique du Sud contribuent à travers des dons au PAM et HCR pour environ 14 millions de dollars.



L'équipe d'ERM aux côtés du Président

La mission santé de l'association ERM Pays de la Loire

Présente pour une de ses missions de formation au Centre de formation infirmier de Smara, avec trois infirmières bénévoles, a rejoint à plusieurs occasions les autres missions et ont fait partager leur expérience de 30 ans de coopération à tous ceux et celles que le sujet intéressait.

Un système de soin basé sur la solidarité et la formation

Ce séjour de 5 jours fut dense, riche d'enseignement avec les nombreux échanges, d'émotions aussi avec l'accueil des familles, d'interrogation pour les solutions à trouver et faire que leur situation change pour un monde meilleur.

La présence de ces jeunes soldats, engagés avec le Front Polisario, sérieux dans leurs missions était impressionnante, l'engagement de ce peuple, sa résistance, la place des femmes a prouvé que malgré toutes leurs difficultés (accès à l'eau, la dépendance alimentaire, sanitaire, etc.) leur engagement et leur droit à disposer d'eux-mêmes ne peuvent être que légitimes.

Les conditions de vie du peuple sahraoui sont difficiles puisqu'ils dépendent totalement d'aides extérieures.

Les besoins sanitaires (entre autres) sont nombreux.

Nous avons pu visiter une école de formation d'élèves infirmières IDE. Celle-ci existe grâce à la mission santé de l'association Enfants Réfugiés du Monde qui fait un travail formidable. Cette école créée en 1992 est financée à 100% par le HCR (Haut Comité aux Réfugiés). La mission travaille aussi avec l'UNICEF en particulier pour la vaccination. L'école forme des Ide, des puéricultrices depuis 2012 et une formation pour sages-femmes est en projet. Par ailleurs les femmes qui faisaient office de sage-femme pourront bénéficier aussi d'une formation (sorte de VAE) et ainsi acquérir un diplôme. Cette école forme mais elle aide aussi à la création de dispensaires et d'hôpitaux.

Il y a 32 dispensaires et chaque daïra (ville) possède son dispensaire. Eux savent au moins que la proximité est essentielle dans une organisation de santé.

Afin de contribuer à la baisse de la mortalité infantile et maternelle, il est proposé aux femmes qui accouchent à l'hôpital des vêtements pour nourrisson à leur sortie. Le nombre de DC de femmes en couche est de 153 pour 100 000 (alors qu'en France il est de 9.6 et pourtant nous avons le bonnet d'âne pour l'Europe) Il y a environ 4 000 naissances par an et le taux de mortalité infantile est de 21 pour 1 000 et plus important encore dans le premier mois de vie. Selon INSEE, en 2018, il est de 3.2 pour 1 000 en France et de 3.7 pour 1 000 en Europe (stable depuis plus de 10 ans).

Si le dispensaire ne peut répondre aux besoins médicaux, alors l'orientation se fait vers l'hôpital régional, puis celui de Tindouf et enfin celui D'Alger en dernier recours ou carrément vers l'Espagne pour les cas les plus graves (traitements de cancer, ou interventions chirurgicales complexes par exemple).

L'organisation est exemplaire dans ce désert, où l'accès à l'eau est forcément rationné.

L'hôpital régional que nous avons visité ne vit que de l'aide humanitaire et sans anesthésiant pas d'intervention possible. Il comprend plusieurs secteurs, gynécologie, chirurgie, urgences mais aussi un laboratoire, une pharmacie, et même un service vétérinaire à cause de la proximité entre animaux et habitations. Les épidémies véhiculées par les mouches sont fréquentes dans les grandes chaleurs. Les consultations sont assurées par des médecins sahraouis, cubains et des bénévoles. La mission cubaine existe depuis 1977 et l'aide espagnole est centrée sur toutes les spécialités.

Les problèmes sont multiples : nutrition, pathologies chroniques (anémie, diabète, HTA) dans un contexte de manque de médicaments, de matériels stériles. Mais ils s'attaquent aussi à la prévention grâce à un assistant sanitaire qui met en place des programmes de prévention.

Pour les soutenir il est indispensable bien sûr de faire connaître leur situation, leur cause mais aussi de contribuer à l'envoi de matériel et les soutenir dans les programmes de formation pour leur avenir.

Marianne Petit,

Directrice du Centre municipal de Santé, Ivry-sur-Seine (94)

La rencontre avec les responsables de la Commission sahraouie pour le référendum



a été éclairante pour comprendre les efforts déployés par la RASD pour tenir un compte précis de sa population, tenir l'état civil et délivrer les documents personnels comme la carte d'identité. Il s'agit aussi de répondre aux demandes des Nations unies pour tenir un compte exact des votants en 1991 et au moment de la reprise de l'identification des votants. « Plus récemment notre administration s'est développée et est devenue capable d'établir des cartes d'identité biométriques, ainsi que des passeports valables pour entrer dans les États qui nous reconnaissent ».

Découverte du musée



Je m'appelle Ozan Coutable, j'ai 14 ans et j'ai effectué mon stage en 3^e dans les campements. Ce stage a été une opportunité pour moi car j'ai pu vivre une expérience inédite dans toute sa splendeur. Durant cette expérience, le moment qui m'a été le plus marquant est la visite du musée. Cette visite m'a aidé à mieux

comprendre l'histoire du conflit.

Ce musée est organisé de 3 pavillons :

- 1) On y trouve des documents de guerre, des objets et des images racontant toute l'histoire du Sahara occidental durant ce conflit mais aussi le positionnement des autres pays.
- 2) On y trouve une salle où sont rangés les armes et les véhicules récupérés du côté marocain. Il y a également une maquette représentant le mur de la honte et ses protections.
- 3) C'est la salle des archives où l'on peut retrouver des documents originaux qui ont servi pour ce conflit.

Nous avons été accompagnés par un guide pour expliquer les détails. Cette visite m'a beaucoup plu car j'ai appris de nombreuses choses mais aussi je me suis mieux rendu compte de ce qui s'est passé.

Les choses les plus importantes que j'ai retenues sont : La date de la création de la République arabe démocratique du Sahara : 1976 (43 ans) Le nombre de soldats marocains dans la zone occupée : 150 000 soldats Le nombre de mines anti-personnelles placées devant ce mur : 7 000 000 (à 2 km du mur) Le coût de l'occupation militaire marocaine : 4 000 000 dollars par jour Il y a près de 160 000 réfugiés répartis sur les 5 camps en Algérie.

Ozan Coutable

Un ministère central de la République sahraouie en exil, celui de l'enseignement !



Classe primaire de l'école d'Aousserd

Les membres de la mission conduite par Claude ont pu à travers plusieurs visites et rencontres, mesurer l'importance de cet effort de formation à la fois dans les campements et à l'étranger, principalement en Algérie et dans le passé à Cuba. Le Ministre de l'Enseignement de la RASD, les a d'abord reçus. Ce dernier, Monsieur Bouchraya, est très conscient d'une situation où se mêlent avancées et difficultés pas faciles à régler.

« L'importance des effectifs d'abord : 43 000 élèves de la maternelle (8 400), au primaire (24 000) et secondaire (10 600) accueillis dans 67 écoles réparties dans les 5 wilayas. Les jeunes n'ont pas toujours été scolarisés dans les campements, quand écoles et enseignants manquaient ils allaient en Algérie, Libye, Cuba, Syrie, pour certains dès leur plus jeune âge. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, seul le second degré n'est pas assuré. Mais nous n'avons pas à rougir de nos performances, nous sommes au 2^e rang dans la région pour le niveau d'alphabétisation suivant les critères de l'UNESCO.

Cependant les problèmes existent ! Au niveau matériel et bâtiments scolaires nous sommes à peu près à niveau, mais c'est la qualité qui manque. Des enseignants pas assez formés, qui ont la tentation de nous quitter pour d'autres activités ou tenter leur chance en Europe et en conséquence un faible niveau scolaire alors que nous avons besoin de jeunes bien formés ! L'apprentissage du français est à ce titre assez exemplaire. Nos jeunes poursuivent leur scolarité en Algérie où le français est une des langues d'enseignement.



Discussion avec le Ministre

Le Ministère algérien a longtemps toléré que les jeunes sahraouis soient dispensés du français, mais ce n'est plus le cas maintenant. Aussi nous avons besoin de développer son enseignement dès la première année de collège, une épreuve de français est désormais prévue dans le prochain brevet des collèges. Il se félicite de l'expérience menée depuis 6 ans par l'ASPECF et l'AARASD qui ont construit ensemble un programme d'enseignement et de formation des professeurs de français tout à fait important. 25 profs sont actuellement en poste dans les différents collèges et continuent à bénéficier d'une formation pédagogique et d'un appui financier qui ne manque pas de les motiver pour mener leur enseignement avec dynamisme. Il espère que cette formation toute neuve, les enseignants formés sont en poste depuis deux ans, portera très vite ses fruits et permettra plus de réussite aux jeunes dans les lycées algériens ».

D'autres centres de formation ont complété ce premier tour d'horizon

Le centre des handicapés sourds et muets, celui plus ancien du très connu Castro toujours très engagé dans l'éducation des enfants handicapés moteurs et trisomiques à Smara, le Centre de formation professionnelle, Gazuani qui dispose d'un internat. D'autres institutions ou associations proposent des bibliothèques, des cours pour adultes, ainsi l'ASPECF à Aousserd, l'École des femmes ou les centres d'apprentissage de l'anglais piloté par Christenrock et l'UJSARIO et l'école de soins infirmiers.

Réunion dans la bibliothèque de l'ASPECF pour écouter le témoignage des formateurs français et sahraouis en charge de la formation des professeurs de collège.

Le plaidoyer politique en faveur de l'autodétermination s'est enrichi depuis 1985 d'un engagement particulier en faveur du respect des droits de l'homme. Plaidoyer pour retrouver les disparus sahraouis, plaidoyer aujourd'hui en faveur des prisonniers politiques. Depuis le procès de 2013 qui a lourdement condamné les militants de Gdeim Izik, l'AARASD coordonne le parrainage de ces prisonniers et a développé ses actions juridiques et militantes en lien avec l'ACAT particulièrement. C'est la grève de la faim de Claude en 2018 qui a permis un élargissement considérable de la popularisation du sujet du non-respect des droits de l'homme pour les Sahraouis habitant le Sahara occidental occupé.

Deux associations défendant le respect des droits de l'homme, l'AFAPREDESA et le CONASADH, au cœur des campements !



Réunion d'information dans les locaux du CONASADH (Conseil national sahraoui des droits de l'homme)

La première est ancienne et s'est d'abord fait connaître dans la recherche des disparus et l'établissement des premières listes avant que le cessez-le-feu et la signature du Plan de paix en 1991, impose à Hassan II de libérer ceux et celles qui n'étaient pas morts, 400 personnes revenues sur les 900 personnes recensées comme disparus. Sans doute beaucoup plus. La seconde est plus récente voisine dans sa conception des autres commissions nationales des droits de l'homme. Elle semble s'imposer une stricte indépendance des autorités de l'État sahraoui, s'intéresse d'abord à la situation au Maroc et Sahara occidental occupé mais aussi à celle des campements, en lien avec la police et la justice. Son indépendance elle la gagne par la formation et la recherche de moyens financiers. Mais plus émouvant encore, la rencontre avec la famille d'un des prisonniers du groupe de Gdeim Izik, Tahlil. Son histoire raconte celle de nombreux militants sahraouis. Il a longtemps fait des allers-retours entre les campements et les territoires occupés. Emprisonné en 2006, il est revenu dans les campements dès sa libération mais a choisi de rejoindre le camp de Gdeim Izik en 2010, très proche de Naâma, c'est un brave pour sa famille. Il souffre aujourd'hui d'un cancer mal soigné en prison. Sans oublier les quelques mots d'une des militantes de l'ACAT, présente : « J'ai vu des enfants et des familles accueillantes, respectueuses qui n'ont qu'une demande, que l'on fasse connaître leur situation dès notre retour. Aussi mon action va commencer maintenant, avec mes photos que je vais diffuser auprès du groupe ACAT et de quelques autres. »

Des campements vers la France : quel plaidoyer ?

Parmi les français présents cette fin de février, nombreux sont les militants engagés auprès du peuple sahraoui. Engagement qui associe plaidoyer en France et prise en charge de programmes de développement dans les campements. C'est en effet une bonne méthode d'associer deux démarches, un soutien politique en France s'incarnant dans une action concrète, ainsi l'accueil chaque été des enfants sahraouis commencé en 1980. D'autres plutôt présents dans le groupe piloté par Claude venaient pour la première fois, tous sont revenus avec la volonté de renforcer le plaidoyer en France en faveur de l'autodétermination et en soutien au Front Polisario. Avec leur parti, leur association, leur ville et pourquoi pas en renforçant l'association des Amis de la RASD !

Le camion citerne



Départ le 24 février 2019 du groupe camion citerne à Roissy

L'association du Havre « un Camion-citerne » renouvelle chaque année en février, un départ vers sa daïra jumelée, la Guerra, et apporte aux habitants leur présence amicale chargée de « cadeaux », fruit des collectes et présence militante de l'année en Seine Maritime. Les gros sacs embarqués à Orly en témoignent. C'est aussi l'occasion de retrouver les enfants accueillis l'été au Havre. Un des militants « papa », présent témoin :

« Pour ma Cinquième délégation, j'ai encore appris, fait des découvertes et des rencontres plus enrichissantes les unes que les autres.

Beaucoup de réunions très intéressantes, avec le président Sahraoui notamment, mais aussi le congrès des femmes Sahraouies, le colloque sur le rôle de la France dans ce conflit par exemple et tout cela en compagnie d'autres délégations françaises.

Et pour finir, cette semaine est pour moi un moment humain très important.

Des liens se tissent et se resserrent au fil des années avec les familles qui nous reçoivent mais également avec les familles des enfants qui sont venus chez nous, en France au mois d'août.

Parmi ces liens, une adorable petite fille, Amma, pour laquelle je cherche le moyen de la faire ausculter et peut être soigner pour ce grave problème d'audition.



Retrouvailles à la Guerra

À cet égard, je remercie les infirmières, Colette Blais et ces deux amis de l'école d'infirmières pour leur implication.

Ce fut encore une merveilleuse semaine, fatigante certes mais tellement émouvante. Vivement la prochaine ».

Frank Boinet

La découverte des campements de réfugiés pour plusieurs comités d'entreprise SNCF

Partenaire ancien de l'AARASD, le CER SNCF de Normandie a su convaincre plusieurs autres Comités d'entreprise SNCF de le rejoindre pour mieux connaître les Sahraouis réfugiés et amplifier si possible, leur action dans le secteur tout récent de l'équipement électrique des campements.

Dans le cadre du projet d'électrification des campements de réfugiés Sahraouis à Tindouf, les CSE SNCF en association avec l'AARASD ont contribué à l'envoi d'outillages électriques et matériels sportifs. De plus, depuis quelques années, le CER SNCF de Normandie a envoyé des vélos, équipements sportifs et matériel pour l'enseignement.

Lors du séjour en février dernier dans le camp de réfugiés Aousserd, nous avons fait plusieurs rencontres, dont celle avec le secrétaire du ministère des Transports et de l'Énergie.

Le groupe des responsables CER SNCF de Normandie



Le secrétaire nous a fait des demandes précises sur leurs besoins ; création d'atelier mobile pour des petits travaux d'électricités dans les habitats, matériels (véhicules, gants, outillages, etc.).

Nous avons précisé pendant l'entretien que le matériel envoyé doit servir à la collectivité et bénéficier à l'ensemble des Sahraouis dans les camps. Le secrétaire a remercié les cheminots français de leurs soutiens et contributions pour aider la cause du peuple sahraoui.

Pendant le séjour, la délégation a visité le musée des Martyrs, un hôpital et une école d'infirmières et sages-femmes. Nous avons pu mesurer au travers des visites l'engagement de ce peuple pacifique mais déterminé à exiger son droit à disposer de lui-même et à vivre en paix au Sahara occidental en y jouissant de ses richesses aujourd'hui spoliées par le Maroc. Mais nous avons aussi mesuré la détresse de ce peuple privé de son pays et ses richesses et abandonné par certains des pays européens.

Nous avons rencontré M. Abdeslam Omar Lahcen président de l'AFAPREDESA : Association des Familles des Prisonnier(e)s et Disparu(e)s sahraoui(e)s). Les différents témoignages appuyés par des reportages vidéo sur la répression, la torture et les arrestations arbitraires des occupants marocains ont marqué les esprits de l'ensemble du groupe. En effet, nous avons découvert une réalité dont les médias français ne parlent pas. Nous pouvons penser qu'il y a une auto censure imposée par les liens économiques entre la France et le Maroc. Rencontre et dîner avec le président de la République Arabe Sahraouie Démocratique M. Brahim Ghali et un représentant de chaque association française.

Enfin, trois hommes et une femme de notre délégation ont participé au semi-marathon et au cinq kilomètres. Plus d'un millier de participants de différentes nations ont pu courir dans le désert pour soutenir et faire connaître la cause sahraouie. Le lendemain 27 février, le jour de la fête nationale, remise des prix du marathon sous un feu d'artifice de couleurs vestimentaires des femmes sahraouies. Quelles sont jolies sous ces belles couleurs !

Pour l'ensemble du groupe l'accueil chez l'habitant, les moments d'échanges et de partages autour du thé et du repas ont été des instants forts et intenses d'émotions.

Le jour du départ, beaucoup de tristesse s'est exprimée sur nos visages après avoir quitté nos hôtes si chaleureux et accueillants. En espérant que cette aventure humaine permette aux membres de la délégation d'être les ambassadeurs de la cause sahraouie.

À nos hôtes Maryam, Aïcha, Toutou et notre guide Mahmoud Choukran.

Éric Vallet

Marathon solidaire dans les camps

Depuis plusieurs années, la FSGT (Fédération Sportive et Gymnique du Travail), s'emploie à dynamiser les activités sportives avec une forte exigence éducative. Ses formateurs sont devenus des partenaires indispensables de l'UJSARIO, les jeunes !

Nous mettons à profit ce séjour pour rencontrer les stagiaires actuellement en session de formation à l'animation des activités sportives (15 stagiaires, femmes et hommes des camps de Aousserd et Boujdour). Nous réfléchissons ensemble à la conception et à l'animation de mini olympiades d'athlétisme

pour les enfants du camp de Smara et une course pour les enfants du camp de Boujdour. Cette réflexion s'appuie sur le travail effectué en amont lors du stage d'octobre.

Ainsi près de 200 enfants sur l'ensemble de ces deux lieux ont pu pratiquer pendant plusieurs heures des activités athlétiques quel que soient leur âge, leur sexe ou leur niveau.



Il n'est pas toujours aisé de bâtir des actions de formation dans ce contexte : pas d'infrastructures et de matériel, peu de pratiques sportives surtout pour les femmes, climat rude (beaucoup de soleil mais aussi beaucoup de vent), déplacements entre les camps peu aisés, peu de moyens financiers et aucun achat sportif possible dans les camps, vie dans les camps plus oisive que sportive... Mais nos jeunes sont motivés et nous savons que chaque semaine elles et ils mettent en œuvre dans les écoles des activités sportives et leurs modalités pédagogiques pour que tout le monde joue. On peut regretter que dans ce contexte de dureté de vie nous n'ayons pas été plus soutenus financièrement par le Service Culturel de l'Ambassade de France en Algérie afin de pérenniser des actions de formation qui montrent toute leur utilité pour les jeunes et les enfants.

Notre délégation est venue aussi pour courir 5, 10, 21 ou 42 km. Cette année 400 participants de toute l'Europe ont couru solidairement dans le désert. Nous sommes fiers du résultat : les femmes font trois podiums dont un gagnant (Anne sur 10 km). C'est toujours un grand moment de courir en étant accompagné des enfants et soutenu par les yoyous de leur mère.

Mais ce séjour n'aurait pas la même saveur sans notre famille d'accueil, la même depuis 5 années.

Avec elles (il n'y a que des femmes), nous vivons à l'heure de la culture sahraouie, partageons le thé, les jeux traditionnels, (et les nôtres), les difficultés (adaptation à la chaleur le jour et à la froideur la nuit, l'eau, la nourriture), les joies et les peines. Si parfois nous avons du mal à nous adapter parce que nous craignons d'être malades et que les conditions sanitaires ne sont pas très bonnes, ce n'est que passager, car nous passons des moments d'une exceptionnelle richesse et intimité avec ces femmes et leurs enfants qui nous accueillent comme une part des leurs.

Pratiquer un sport vecteur de dialogue social et d'échanges inter culturels est bien un objectif qui devrait s'assigner de nombreux milieux sportifs. Ce séjour qui allie le sport, la solidarité, la connaissance et l'éducation nous montre que la FSGT est un outil irremplaçable pour combiner une très riche semaine.



Voyage solidaire !



Photo souvenir avec la famille de Lehbeila (fille accueillie au Mans en 2017)

Le comité de la Sarthe de l'AARASD, sans doute le plus ancien, était bien représenté pendant ce voyage ! Une famille entière venue retrouver pour quelques jours le jeune accueilli en 2017. Témoignage de l'importance de l'accueil des enfants sahraouis en Europe qui non seulement leur permet de découvrir le monde à l'abri des fortes chaleurs des étés sur la hamada mais aussi de favoriser l'intérêt et l'engagement des familles et des associations qui les accueillent.

C'est lors de l'accueil de deux enfants sahraouis en 2017 que j'ai pris connaissance de ce conflit.

J'ai voulu à mon tour être accueillie au sein d'une famille et ainsi comprendre leur vie dans les campements, de prendre connaissance de leur environnement et comprendre leurs difficultés.

Mon souhait s'est réalisé 2 années après avec la chance de pouvoir le faire en famille !

Nous avons pu retrouver les enfants ainsi que leur famille, nous avons pu échanger de vive voix.

La rencontre a été très forte et inoubliable. Le premier contact avec les enfants a été timide mais cela a été rapidement oublié pour ensuite n'être que du bonheur.

Nous avons été hébergés dans une famille de 6 enfants et avons aimé leur façon de vivre, leur simplicité et leur esprit d'ouverture. La vie dans les camps était rudimentaire mais on s'adapte vite !

Ce voyage en famille a été très enrichissant autant sur le plan humain que sur les nombreuses rencontres avec les associations et les membres du gouvernement. Nous avons mieux saisi l'origine de cette lutte par des visites au musée et d'associations sur place mais aussi par les interventions de différentes personnalités (ministre des affaires étrangères, Gouverneur, président de la République, etc.). Nous comprenons désormais le combat qui est mené au quotidien auprès des instances internationales... et nous nous sommes aperçus qu'il a beaucoup de points de similitude avec le conflit Israélo-Palestinien.

Nous avons mis du temps à nous remettre de ces rencontres car nous gardons un bon souvenir de ce voyage et des moments inoubliables avec ce peuple. Cela nous a fait réfléchir sur notre façon de vivre notre quotidien et allons entamer une réflexion sur nos habitudes. Nous regrettons de vivre dans une société de confort et de consommation, tournés vers soi-même et pas suffisamment vers les autres.

Ce voyage a renforcé notre conviction qu'il fallait soutenir les Sahraouis, peuple exilé et pacifique, dans leur combat non violent à retrouver la terre de leurs ancêtres.

Songül Karal Coutable

Articles de Ouest-France

Merci au journal Ouest-France et à son journaliste Stéphane Gallois, présent dans la délégation pilotée par Claude, d'avoir donné toute sa place dans cinq éditions à l'actualité du Sahara occidental. Ses lecteurs seront également curieux de retrouver avec les articles et reportages de l'été, écho de la présence des enfants sahraouis, accueillis nombreux dans l'Ouest de la France !

8 mars : Le Polisario dénonce les accords UE-Maroc
Le mouvement de libération du Sahara occidental s'oppose à l'attribution de droits de pêche par le Maroc... (papier + web)

21 mars : Le Sahara occidental, entre espoir et impatience

Exilé depuis quarante-trois ans, le peuple sahraoui, représenté par le mouvement du Front Polisario, espère une solution prochaine... (papier + web sous le titre « 7 clés pour comprendre un conflit vieux de 40 ans »)

21 mars : Dans les camps de réfugiés, des conditions « très, très difficiles » : Reportage (papier)

5 avril : Les réfugiés du Sahara occidental, entre espoir et impatience

Après 43 ans, les Sahraouis exilés dans des camps près de la ville de Tindouf, en Algérie, se prennent à espérer un retour dans les territoires « occupés » par le Maroc... (Web)

12 avril : Dans le Sahara occidental, la France, mauvaise élève de l'aide humanitaire aux populations réfugiées

Malgré les efforts de quelques associations, notamment dans l'Ouest, la France contribue relativement peu à l'aide aux populations sahraouies, réfugiées dans des camps, à l'ouest de l'Algérie... (Web)

15 avril : Par amour, elle a épousé la cause sahraouie
Pour les habitants du Sahara occidental, Claude Mangin est devenue une héroïne. Depuis dix ans, elle se bat pour les droits de son mari, Naâma Asfari, condamné à trente ans de prison au Maroc... (Web)

Stéphane Gallois, Journaliste à Ouest-France

Le Village copain du Monde

Dans le Nord aussi avec le Village copain du Monde et les Éclaireurs et Éclaireuses de France, les enfants sahraouis sont présents et nombreux ! Accueil ancien qui commence en 1990. Cette année ils ont complété l'engagement avec un appui direct à la willaya d'El Aïoun : envoi de matériel et creusement d'un puits !



Faire grandir la solidarité avec les Sahraouis jusqu'à l'autodétermination



Souffrances et pillage

Cent à deux cent mille Sahraouis, ayant fui les combats, vivent depuis quarante-trois ans dans des camps, sous des tentes ou des abris de fortune. Ils dépendent intégralement pour leur survie de l'aide fournie par l'Algérie et le Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), dont les ressources ont drastiquement diminué depuis la crise de 2008. L'indigence est partout, occasionnant des carences alimentaires notamment pour les enfants, une anémie généralisée pour les femmes enceintes, une surmortalité infantile, des pathologies liées à cette situation... En dépit de ce contexte extrêmement difficile, le Front Polisario multiplie la création de services publics (santé, enseignement...), d'institutions démocratiques dans lesquelles les femmes jouent un rôle essentiel.

Quant au Maroc, il a déjà installé 50 000 colons et met en coupe réglée, au profit souvent exclusif du souverain chérifien, cette région riche en phosphate, fer, titane ou vanadium. Rabat a par ailleurs beaucoup investi dans l'agriculture et surtout dans la pêche sur les 700 kilomètres de côtes poissonneuses. Le Maroc exerce de surcroît une répression impitoyable et sanguinaire contre les protestations des Sahraouis vivant dans ces zones.

Ce pillage est encouragé par l'Union européenne qui, en violation de sa propre législation, vient de donner son feu vert à une extension au Sahara occidental de l'accord d'association qui l'unit au Maroc. Rabat est ainsi conforté dans son intransigeance à toute issue politique.

Sortir du statu-quo

Durant la guerre froide, la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Espagne et la France ont empêché tout règlement, avantageant le Maroc qui constituait l'un des piliers de la lutte anticommuniste. Cette connivence perdure avec l'externalisation de la gestion des migrants et la « lutte contre le terrorisme ». Ces pays n'ont jamais condamné l'invasion de 1975 et ont bloqué toutes sanctions contre Rabat. Dans le même esprit, ils soutiennent aujourd'hui la proposition marocaine d'une autonomie limitée sous souveraineté marocaine. Cette option viole la légalité internationale qui est d'une extrême clarté. Pour les Nations unies, il n'y a aucun lien de souveraineté territoriale entre le Maroc et le Sahara occidental. De ce fait, le peuple sahraoui a un statut séparé et distinct du Maroc et il est donc titulaire du droit à l'autodétermination dans ce territoire non décolonisé. En raison du blocage exclusif de Rabat, la mission onusienne (Minurso) a échoué dans son objectif d'organiser un référendum. La fin de son mandat étant fixé en avril 2019, les protagonistes sont désormais sous pression. L'émissaire des Nations unies, Horst Köhler, a associé dans une première étape de négociations,

à Genève en décembre, les deux pays voisins l'Algérie et la Mauritanie. Un nouveau round s'ouvre ces jours-ci. Jusqu'à présent, la France qui dispose d'intérêts économiques, politiques, militaires et culturels dans la région et qui est l'amie du Maroc a entravé toute solution au conflit. Aux Nations unies, elle s'est opposée à une extension des prérogatives de la Minurso concernant les droits humains. Elle a aussi indiqué qu'elle utiliserait son droit de veto sur toutes les résolutions qui n'auraient pas le consentement du Maroc. Cet aveuglement politique accentue la souffrance des réfugiés, les tensions entre l'Algérie et le Maroc, freine l'intégration maghrébine et favorise la course aux armements. Un changement radical de politique marqué par la neutralité et l'équilibre afin de contribuer à la recherche d'une issue juste et pacifique contribuerait à la stabilité et à la coopération. Mais rien ne sera véritablement possible sans faire grandir dans notre pays la mobilisation en faveur des droits inaliénables du peuple sahraoui.

Pascal Torre,

Responsable-adjoint du secteur international, chargé du Proche et du Moyen-Orient

La sénatrice communiste, Christine Prunaud, élue des Côtes d'Armor adresse au Ministre le Drian, une question écrite au moment où la question du Sahara occidental est à l'ordre du jour du Conseil de sécurité.

Quel rôle pour notre pays afin de faire respecter les droits du peuple sahraoui ?

Mme Christine Prunaud attire l'attention de M. le secrétaire d'État, auprès du ministre de l'Europe et des affaires étrangères sur la situation au Sahara Occidental.

Depuis décembre 2018, l'émissaire de l'ONU a entrepris un nouveau cycle de négociations pour résoudre le conflit de décolonisation du Sahara occidental. Le droit international rappelle qu'il n'existe aucun lien de souveraineté territoriale entre le Maroc et le Sahara occidental et qu'il s'agit de territoires distincts.

L'intransigeance du Maroc empêche tout règlement politique et favorise un enlisement du conflit lourd de conséquences : indigence des Sahraouis réfugiés, tensions permanentes entre l'Algérie et le Maroc, absence d'intégration du Maghreb, course aux armements...

Jusqu'à présent, notre pays dispose d'une influence dans la région et affiche son amitié avec le Maroc. Mais ceci ne contribue pas à résoudre les tensions. En proclamant que la France utilisera son droit de veto sur toutes les résolutions qui n'auront pas le consentement du Maroc, en donnant un feu vert à un accord commercial Union européenne-Maroc qui inclut le Sahara occidental en violation de la légalité internationale et européenne, elle encourage le Maroc dans son attitude sans compromis à l'égard du processus de paix des Nations unies.

Dans ce contexte, elle lui demande quel rôle entend jouer la France pour faire respecter les droits inaliénables du peuple sahraoui.

www.senat.fr/questions/jopdf/2019/2019-04-11_seq_20190015_0001_p000.pdf

<https://christineprunaud.fr/activite-des-senateurs/les-questions-au-gouvernement/les-questions-ecrites/article/quel-role-pour-notre-pays-afin-de-faire-respecter-les-droits-du-peuple>

Situation au Sahara Occidental
Par Christine Prunaud, 9 avril 2019 Question N° 10024
Publiée au Journal Officiel le 11/04/2019

Les villes en première ligne de la solidarité internationale : l'exemple d'Ivry/Seine



La délégation ivryenne autour du Président Ghali et du Représentant Bouchraya

Nous avons pu constater concrètement la réalité du difficile quotidien des réfugiés sahraouis, installés dans des camps à Tindouf, près de la frontière algéro-marocaine depuis 1975.

Certain.es peuvent s'interroger sur la légitimité des collectivités locales et des élu.es à assumer un rôle en matière de solidarité internationale. Pour nous, cette question ne se pose évidemment pas. Et si nous sommes engagés quotidiennement au service des ivryennes et des ivryens, nous n'oublions pas qu'autour de nous, le monde tourne toujours. C'est la juste mise en application de l'adage altermondialiste « Penser global, agir local ». À ce titre, les communes doivent être en mesure de porter des politiques publiques locales de solidarité internationale et de coopération. Et c'est bien le choix fait par Ivry, ville messagère de la paix, et cela depuis de nombreuses années déjà.

Nous le faisons, en premier lieu, du fait de la légitimité conférée par nos concitoyennes et nos concitoyens qui par leur sollicitation nous encouragent, dans une société métissée et ouverte, à développer nos relations avec de nombreux peuples. Nous le faisons, en second lieu, parce que nous en avons le droit. En effet, le principe de libre administration des collectivités et la clause de compétence générale nous permettent de mener des projets de solidarité et de coopération. Enfin, nous avons le devoir, en tant qu'élu.e défendant une vision progressiste de la politique, de clamer haut et fort que l'urgence doit être la lutte contre la misère ainsi que les injustices à travers le monde. Cette vigilance est d'autant plus indispensable que l'actuelle politique internationale de l'État Français s'applique davantage à vendre des armes et des centrales nucléaires à des régimes peu scrupuleux.

En Palestine, comme au Sahara Occidental, des hommes, des femmes et des enfants luttent chaque jour pour leur survie. Détourner les yeux de leur situation ne les fait pas pour autant disparaître ! C'est l'honneur de la France et de notre ville que de permettre à des associations d'apporter un peu de réconfort à celles et ceux qui souffrent, qu'ils se trouvent au coin de notre rue ou dans le désert africain.

Mehdy Belabbas,
Maire Adjoint Ivry-Sur-Seine (94)

Séminaire international tenu ce 28 février 2019 à CHAHID HAFED



L'AARASD avec le CONASADH ont souhaité organiser pour tous les français présents, un colloque pour à la fois faire le point sur la position française dans le règlement du conflit et donner l'occasion à ceux et celles qui le souhaitent de témoigner. Une résolution a été adoptée à l'issue de la réunion qui donnera aux présents un premier outil de plaidoyer.

« Le rôle et la responsabilité de la France dans la résolution du conflit au Sahara occidental »

À l'occasion de la célébration du 43^e anniversaire de la RASD, une importante délégation française (80 personnes) venue dans les camps de réfugiés a participé au colloque intitulé « Le rôle et la responsabilité de la France dans la résolution du conflit au Sahara occidental » organisé par la CONASADH et l'Association des Amis de la RASD. Depuis plus de 40 ans, la France défend la position du Maroc concernant le Sahara occidental et mobilise son appareil diplomatique pour défendre les intérêts du Maroc dans l'ensemble des institutions internationales et régionales. Depuis plus de quarante ans, le Front Polisario, tout comme les associations de solidarité, les citoyens, s'étonnent d'une telle fidélité dans le soutien à un État qui s'entête à occuper son voisin, à piller ses richesses et à bafouer les Droits de l'Homme. Nous regrettons l'adoption, il y a quelques jours par le Parlement Européen des accords EU-Maroc qui légitiment le pillage des ressources naturelles du Peuple sahraoui et ce, malgré l'avis défavorable de la Cour de justice européenne, qui reconnaît que le territoire du Sahara occidental est distinct et différent de celui du Maroc. L'actualité récente avec la reprise des négociations sous l'égide de l'ONU et les dernières résolutions du Conseil de sécurité (2414 et 2440) d'avril et octobre 2018, nous laisse entrevoir l'espoir d'un règlement imminent de ce conflit. Force est de constater que tous les voyants sont au vert, il est temps que la France joue un rôle positif au sein du Conseil de sécurité de l'ONU, en tant que membre permanent. La dernière colonie en Afrique doit disparaître pour permettre au Peuple sahraoui d'accéder à son droit inaliénable à l'autodétermination.

Au regard de ces éléments nous demandons :

- Que la France accompagne la nouvelle dynamique initiée par la médiation de Horst Kohler ;
- Que la France dénonce les accords économiques EU-Maroc et qu'elle fasse respecter la souveraineté du peuple sahraoui sur ses ressources naturelles conformément aux décisions de la CJUE de décembre 2016 et février 2018.
- Que la France augmente significativement sa contribution pour le financement des projets humanitaires destinés aux camps de réfugiés sahraouis initiés par les associations françaises solidaires avec le peuple sahraoui.

Extraits

Territoires libérés, Terre promise entre tradition et avenir

Cette mission de solidarité de février 2019 auprès de la République Arabe Sahraouie Démocratique en exil à Tindouf a été voulue dans la foulée de la grève de la faim comme une occasion donnée aux soutiens de Claude Mangin de découvrir ce peuple qui résiste et construit son Etat en exil depuis 43 ans à Tinfouf, connecté avec la partie de son peuple qui résiste dans les Territoires Occupés et avec les Prisonniers Politiques qui résistent en prison au Maroc. D'autres résistent aussi dans les Territoires libérés à l'Est du mur à 450 km de Tindouf, ce sont ces milliers de Sahraouis qui partent en famille à l'année ou pour quelques mois après les pluies d'automne pour profiter des pâturages ou en été pour éviter les grosses chaleurs de la Hamada de Tindouf, retrouver le mode de vie des éleveurs nomades et le transmettre aux nouvelles générations.

Avec le commandant de la 4^e région militaire



Je suis l'invitée du Commandant de la 4^e région militaire à la demande de la Représentation du Front Polisario en France et de la Présidence de la RASD en remerciement de mon action de 2018 pour demander mon droit de visite à Naâma. Cette action, je n'avais pas réalisé combien elle avait été suivie dans les Campements, à une période creuse politiquement. Je m'en suis rendu compte lors de chacune des rencontres que nous avons faites dans les différentes institutions lorsqu'on me présentait comme Claude Mangin l'épouse de Naâma el Asfari. Un programme riche m'a été offert afin de découvrir les différentes facettes de cette terre promise



Metou devant la mairie

appelée la Badya, intraduisible, « campagne, brousse, etc. », là où poussent les pâturages et les arbres qui s'étirent le long d'un réseau hydrographique souterrain très dense. Tout est vert, surtout après les pluies qui tombent régulièrement depuis 3 automnes de suite. Mheriz, 4^e région militaire, 450 km de piste de Tindouf en Territoires libérés, est un immense Oued de plusieurs dizaines de km bordé par des montagnes qui portent les traces d'occupation préhistorique dans les abris sous roche avec des peintures rupestres bien conservées.



Avec les cousins cousines de Naâma

L'eau est à 4-5 m de profondeur permettant d'approvisionner les frigs ces petits campements de quelques tentes qui s'installent pour plusieurs mois souvent à l'abri de quelques rochers avec leurs troupeaux de chèvres et de chameaux. La base de la nourriture est le lait de chèvre que l'on transforme en zebde, beurre, la viande de chèvre et de chameau et le pain cuit sur place.

Mheriz ! C'est une terre promise où la nourriture est très saine bien loin de nos pollutions, on y envoie les personnes âgées ou malades pour se refaire une santé. La cueillette de plantes sauvages médicinales très efficaces fait aussi partie des activités traditionnelles.



Cueillette des plantes médicinales

L'État y est représenté par Metou. Cette mère de 6 enfants dont le mari fait des allers et retours avec l'Espagne pour le travail, joue le rôle de Maire, de responsable de toute la population civile qui compte plusieurs milliers de personnes en parallèle de l'administration militaire. Cette Commune a été créée en 2014 pour s'occuper des civils qui vivent là à l'année. En Territoire libéré aussi, personne ne reste à la marge, c'est ainsi que Metou œuvre auprès de cette population secondée par plusieurs personnes qui s'occupent du social, de la justice, de l'économie et du commerce. Le Conseil municipal se réunit une fois par mois.



Repas viande et pain dans la badya



Une école primaire d'environ 100 élèves en 2018 avec les 5 niveaux permet aux jeunes de rester intégrés dans la société et de devenir citoyen. En première année, à 7 ans, ils découvrent l'arabe et le Coran, l'espagnol et les maths. En 4^e année, ce sont 11 matières qui sont enseignées. En 5^e année, on les prépare au collège. Certains viennent de 7 km. Ils arrivent de Tindouf avec un document officiel délivré par le Ministère de l'Éducation et repartent de même avec toutes les informations nécessaires pour une scolarité sans rupture. Enseignement des traditions s'allient avec le souci de l'éducation à l'environnement comme nous l'avons vu avec cette exposition de dessins sur le respect de la nature et ces maquettes de l'habitat traditionnel réalisés par les enfants. L'arabe et la Calligraphie tiennent une grande place, l'encre est issue des essences d'arbres. Les cahiers sont très soignés, les enfants sont sages, calmes. Les institutrices et institutrices sont de la zone ou viennent des Campements.

Un hôpital reçoit les malades. La semaine précédente avait été accueillie une mission espagnole de 40 personnes avec de nombreuses spécialités qui ont reçu près de 600 personnes pour une politique de prévention organisée avec des visites de suivi de personnes atteintes de maladies chroniques, des échographies, des soins dentaires, et des consultations de pédiatrie. Les vaccinations se font à la naissance puis chaque trimestre.

C'est aussi le lieu de rencontres familiales, ainsi celle organisée par Malainin. Il vit à Montauban depuis longtemps où il a monté une boutique de produits sahraouis et où il anime l'Association des Amis de la Rasd de Midi Pyrénées. À Montauban, les Sahraouis viennent pour le ramassage des pommes. Ils sont accueillis par la vingtaine de familles installées là dans une organisation sociale communautaire. Il a mis sur pied à Mheriz, en lien avec les autorités civiles et militaires, la première rencontre de sa famille issue d'Espagne, des Campements, de Mauritanie, Zouerate, Nouadhi-



Rencontre avec Lalla la tante de Naâma



bou, des Territoires occupés d'El Aaiun et de France. Durant 3 semaines toutes générations confondues, ils arrivent pour dix jours de vie tous ensemble. La plupart de ne sont jamais rencontrés. Ce sont une vingtaine de familles, une cinquantaine de personnes qui se sont ainsi retrouvés. Cela a demandé plusieurs mois d'organisation pour réunir tout ce qu'il faut en particulier le transport de toutes les tentes, tout le matériel nécessaire et la nourriture. Ceux qui sont venus d'El Aaiun, il leur a fallu 4 jours de voiture et faire 1 200 km de pistes alors qu'on est à 500 km à vol d'oiseau. Sur place, ils sont répartis en 6 groupes et la cuisine est assurée chaque jour par 3 personnes, hommes et femmes.



Rencontre aussi avec la famille de Naâma venue de Bir Moghrein, berceau de la famille en Mauritanie à 70 km. Ils sont venus à 7 personnes, enfants et petits enfants de Naâma le Grand plus la chèvre et tout ce qu'il faut pour un repas traditionnel dans la badya. Le commandant approuve ces visites de la petite famille : « La petite famille fait partie du peuple qui se bat pour sa liberté » dit-il. Leur père et grand père, Naâma le Grand, je l'ai bien connu

dans les années 2005 à Tan Tan quand il rendait visite à Abdi, son frère, le père de Naâma. Aujourd'hui, ils sont morts tous les deux. Deux membres de la famille de Naâma, ses cousins germains, sont venus avec moi de Tindouf : Mohamed Salem, fils de Lalla, tante de Naâma, que j'ai rencontrée avec beaucoup d'émotion à Aousserd, une grande dame dernière survivante de la fratrie, des oncles et tantes de Naâma. Mohamed Salem est un vrai bédouin, ancien combattant et ancien berger. Il navigue entre les Campements et la badya. Il a été préposé au thé tout au long du séjour. Avec Hadj, fils de Naâma le Grand, étudiant en Algérie en électrotechnique, ils ont tenu à organiser cette rencontre avec moi en l'honneur de Naâma en prison qu'ils n'ont jamais vu. Ils ont suivi ma grève de la faim sur les réseaux sociaux et ont lancé des campagnes de soutien en se faisant photographier avec un message de solidarité avec nos photos. Avec ce séjour, j'ai le sentiment d'avoir bouclé une boucle : mon séjour dans les Campements à Dakhla et Smara de 2001 à 2003 comme formatrice d'animatrices d'enfants dans une ONG, mes voyages organisés pour les militants des droits de l'homme dans les Territoires Occupés à partir de 2005, début de l'intifada jusqu' à 2013 date à laquelle les TO sont interdits aux étrangers, mes visites en prison à Rabat à partir de 2010, il me restait à partager cette vie de la badya où Naâma n'est jamais allé et où il promet de m'emmener dès sa libération et en particulier à Bir Moghrein.

Actualité de l'Association des Amis de la RASD : en 2018 et en 2019, des initiatives qui rassemblent

La tenue de l'assemblée générale au Mans ce mois de janvier nous a permis de faire le bilan de l'année 2018 ! Année particulièrement importante qui a mobilisé sans relâche bureau et conseil d'administration. Mais autour de l'AARASD se sont également retrouvés associations locales de soutien au peuple sahraoui, élus et associations des droits de l'homme et de développement.



Photo de la militante Japonaise Midori Amors lors de l'annonce de la grève devant AN le 17 avril 2018

La grève de la faim de Claude nous a longuement mobilisés et donnés une visibilité inédite. Nous sommes heureux et fiers que son courage et sa détermination lui ait permis de retrouver Naama ce mois de janvier. Cette dynamique en mai ne s'est pas ralentie puisque nous avons organisé en juin, en coordination avec le député Jean-Paul Lecoq, une conférence du RIPSIO à l'Assemblée nationale, qui réunit les parlementaires du monde entier militant pour l'autodétermination. Jean-Paul Lecoq en a été élu président ! Pas de répit à la rentrée avec la tenue en octobre de la conférence sur les ressources naturelles à Gonfreville l'Orcher ! Sans oublier la diffusion régulière du film « Et pourtant, dis-leur que j'existe » avec l'ACAT et Claude ! Sans oublier les rendez-vous à Bruxelles ou à Genève, les missions dans les campements et un important plaidoyer en direction de nos eurodéputés qui va être renouvelé dès octobre à la rentrée du nouveau parlement européen.

L'été favorise l'engagement des comités ou associations locales qui accueillent les enfants sahraouis. Au Mans, au Havre, à Gonfreville, Vitry, Ivry, Lorraine, Grenoble, Rezé, Lanester, Saint Nazaire Bordeaux et le CMCAS/Gironde et bien sûr à Gravelines avec le village Copain du Monde, accueil coordonné au sein de la plate-forme solidarité.

Pour cette année 2019, nous avons commencé par un rassemblement devant le Parlement européen à Strasbourg avec l'appui des associations sahraouies de la diaspora et vous proposons pour cette année de réussir ensemble l'information auprès des futurs eurodéputés et la diffusion du film espagnol « Fusils et graffitis » dès le mois de mai. À noter la sortie du numéro 31 de l'association Camion-citerne et le repas solidaire des Sarthois le 17 mai !

Nous venons d'apprendre l'annulation de la mission du Comité de jumelage de Gonfreville l'Orcher du fait d'un visa arrivé trop tard. Nous leur souhaitons d'être en mesure de repartir très vite.

Nous attendons avec impatience le concert que va donner à Paris Aziza Brahim, elle ne s'est pas laissée impressionnée par l'annulation de l'IMA et va se produire au Pan Piper le 26 avril ! Elle est prête à tourner partout en France, là où on peut l'inviter ! Avec vous ?

HOMMAGE

En 2018 et 2019, nous avons perdu des amis.ies du Peuple sahraoui :

- **Jeanine Haudebourg**, adjointe au Mans et une des initiatrice du jumelage avec Haouza,
- **Jean-Claude Boulard**, maire du Mans très fidèle à cet engagement,
- **Jacques Vovard**, militant d'Argenteuil et adhérent
- **Paul Balta**, journaliste, adhérent et ami qui alerta le premier en France dans son journal Le Monde, de l'occupation du Sahara occidental et de la farce que représentait la marche verte.
- **Gérald Bloncourt**, reporter photographe qui a couvert la guerre.
- **Med Hondo**, cinéaste.

Liens Web

La version en ligne, article du Ouest-France :

www.ouest-france.fr/monde/afrique/sahara-occidental-sept-cles-pour-comprendre-un-conflit-vieux-de-40-ans-6273649

Echo de la mission des amis lorrains de l'ASPS :

<https://aspslorraine.wordpress.com/2019/03/08/le-dernier-voyage/>

le lien France Info :

https://drive.google.com/drive/folders/0B7_JSjTMGK8OVENKRIZoc09qYTA

<https://esmaparis1.com/2019/03/28/le-croissant-rouge-sahraoui-une-institution-dans-le-plus-ancien-camp-de-refugies-dafrique/>



Chanteuse sahraouie

déprogrammée :

www.rfi.fr/afrique/20190304-chanteuse-sahraouie-de-programmee-institut-monde-arabe-aziza-brahim-maroc

Soutenez les actions de l'AARASD !

Abonnement Sahara Info : 16 €

Adhésion : 15 €

Plus d'info sur :

www.association-des-amis-de-la-rasd.org/souteniraarasd/

Sahara info - n°177 Mai 2019

Rédaction : Régine Villemont, Claude Mangin et tous les voyageurs qui ont envoyé leur texte.

Mise en page : Mélyny Fourmy

Photos : Malie, famille Coutable, Christophe Prou, Sébastien Turra, Séverine Peter, Claude Mangin et bien d'autres.

Pour tout contact et soutien aux Sahraouis :

Association des Amis de la RASD/France
bur.aarasd@wanadoo.fr

NOUVEAU SITE : www.association-des-amis-de-la-rasd.org



Pour être informé par mail des derniers développements concernant les prisonniers sahraouis, n'oubliez pas de vous inscrire sur le site :

www.ecrirepourlesliberer.com

Facebook : Amis de la République Sahraouie

Entretien

Monsieur Oubi Bouchraya, ancien Ambassadeur de la RASD en Afrique du Sud et au Nigéria, est depuis deux années, Représentant du Front Polisario en France. Nous avons souhaité recueillir son sentiment sur ce voyage dans les campements et faire un point avec lui de l'actualité politique du Sahara occidental.

« Permettez-moi de bien vivement me féliciter de la présence française en février-mars dans les campements grâce à plusieurs initiatives et missions. Certaines sont organisées régulièrement, comme celle emmenée par l'association normande Camion-Citerne ou celles de la FSGT, des CER-SNCF et d'ERM-Pays-de-la-Loire. D'autres sont plus exceptionnelles ainsi la mission pilotée par l'AARASD et Claude qui a réuni élus, responsables associatifs de talent et journalistes ! À mon niveau à Paris avec toute l'équipe de la Représentation, nous avons fait le maximum pour que ces missions puissent partir et soient reçues au mieux par tous dans les campements. C'est important pour nous ! La présence de nombreux français accueillis dans les familles est un puissant stimulant et l'occasion pour elles de sensibiliser leurs visiteurs sur l'importance de leur soutien de retour en France. Chacun dans ces différents groupes le sait bien. Les autorités françaises défendent la position marocaine tant dans l'Union européenne qu'au Conseil de sécurité. Certaines familles ainsi que le Président de la République, Brahim Ghali, n'ont pas manqué de rappeler l'engagement militaire français contre les colonnes de l'APLS au début de l'occupation de notre pays ! Ce numéro spécial en témoigne, tous les participants ont été impressionnés par les efforts engagés pour

la construction d'un État, la transformation d'une société dans une situation d'exil et de dénuement.

Le séminaire tenu à cette occasion nous a permis de faire un point de situation. En Europe, même si les résultats du vote sur les accords commerciaux et de pêche entre l'Union euro-



péenne et le Maroc, ont été décevants, les arrêts de la Cour de justice européenne existent et continuent à nous ouvrir des perspectives juridiques et politiques que nous ne manquerons pas d'exploiter avec l'appui de nos amis et j'espère d'un nouveau Parlement qui fera mieux que le précédent. Par ailleurs les perspectives sont plutôt positives. En Afrique en particulier où la création du mécanisme de la troïka permet d'associer l'Union africaine au processus de règlement et tout récemment cette conférence à Prétoria SADC, consolide un bloc régional africain derrière la RASD soutenant ses aspirations légitimes. Sur le front de l'ONU, la relance des négociations après une rupture qui a duré six ans, dans un contexte clair, la feuille de route élaborée par le Conseil de sécurité dans sa résolution 2440, indique sans ambiguïté l'objectif final : l'exercice du droit à l'autodétermination.

Le séminaire nous a surtout permis de nous interroger sur la position française. Pourquoi une telle fidélité à un pays qui en occupe un autre ? Pourquoi une telle complaisance face à un pays, le Maroc, si peu respectueux des droits de l'homme ? N'est-il pas temps pour le peuple sahraoui comme pour le Maghreb que la France officielle équilibre sa position, s'appuie sur le soutien populaire mis en œuvre depuis tant d'années par ONG et associations solidaires, pour participer à son niveau éminent au règlement d'un conflit qui dure depuis près de 50 ans. »

**SEM, Oubi BOUCHRAYA
Paris, le 8 avril 2019**

